

LE JOUR, 1950
22 SEPTEMBRE 1950

SAISONS

C'est de nouveau l'automne, c'est encore le seigneur en vêtement de feuilles mortes et de rouille qui met un abat-jour aux lumières trop vives et qui murmure des choses graves quand vient le soir.

Nous l'attendons d'une année à l'autre comme un visiteur aimé ; nous le voyons venir comme l'image d'un équilibre qui est dans les lois du monde.

Entre les excès des saisons extrêmes, l'automne s'établit avec la voix du sage. Il dit l'amour et les regrets ensemble. Il invite aux joies mesurées, aux tendresses secrètes, à la connaissance du passé où s'inscrit le bel avenir. Il montre la vie dans le profil d'un beau visage blessé, d'une Victoire atteinte dans son pur élan sans que la blessure défigure le triomphe.

Grâces, tristesses, charmes et délices de l'automne, nous vous connaissons bien. Vous êtes le symbole émouvant de tout, la flamme et la cendre, la moisson et les semailles, la bienvenue et l'adieu.

Le bonheur gagne sur la durée quand c'est l'automne qui l'accueille ; il s'adoucit et s'humilie ; si ardent que soit encore le soleil, il vient dans la pénombre de l'astre. Il est alors davantage ce que nous aimons : un bienfait, une paix.

Comme chaque année, saluons l'automne qui vient. Les saisons peuvent fuir au rythme éblouissant des étoiles. Seul l'automne nous retient. Il est le refuge et la halte, le temps du retour sur soi-même et des conversations muettes quand on songe au sommeil des bêtes et des plantes et qu'on se perd dans les dimensions de l'infini.